



**QUEEN'S  
UNIVERSITY  
BELFAST**

## Penser la guerre au XXI<sup>e</sup> siècle

Braganca, M., & Bowd, G. (2015). Penser la guerre au XXI<sup>e</sup> siècle. *French Studies Bulletin*, 36(137), 68-70.  
<https://doi.org/10.1093/frebul/ktv019>

**Published in:**  
French Studies Bulletin

**Document Version:**  
Peer reviewed version

**Queen's University Belfast - Research Portal:**  
[Link to publication record in Queen's University Belfast Research Portal](#)

### **Publisher rights**

© The Author 2015. Published by Oxford University Press on behalf of the Society for French Studies. All rights reserved.  
This is a pre-copyedited, author-produced PDF of an article accepted for publication in *French Studies Bulletin* following peer review. The version of record Braganca, M & Bowd, G 2015, 'Penser la guerre au XXI<sup>e</sup> siècle' *French Studies Bulletin*, vol 36, no. 137, pp. 68-70, is available online at: <http://fsb.oxfordjournals.org/content/36/137/68>.

### **General rights**

Copyright for the publications made accessible via the Queen's University Belfast Research Portal is retained by the author(s) and / or other copyright owners and it is a condition of accessing these publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

### **Take down policy**

The Research Portal is Queen's institutional repository that provides access to Queen's research output. Every effort has been made to ensure that content in the Research Portal does not infringe any person's rights, or applicable UK laws. If you discover content in the Research Portal that you believe breaches copyright or violates any law, please contact [openaccess@qub.ac.uk](mailto:openaccess@qub.ac.uk).

## Penser la guerre au XXI<sup>e</sup> siècle

Manuel Braganca, Queen's University Belfast  
& Gavin Bowd, University of St Andrews

Les guerres en cours ou passées font partie de notre horizon quotidien puisque toutes sont pensées ou repensées à partir de notre présent qui leur donne un sens en établissant des parallèles ou en cherchant des comparaisons dans le temps et dans l'espace. La guerre contre l'organisation terroriste qui revendique le nom d' 'Etat Islamique' (EI ou Daech) le montre bien et à plus d'un titre. Il est impossible de la comprendre ou même d'en parler sans évoquer la guerre civile en Syrie, la guerre contre Boko Haram au Nigeria, ou encore les guerres en Irak.

Les parallèles plus ou moins judicieux qui sont faits entre la barbarie de l'EI et la barbarie nazie<sup>1</sup> démontrent encore une fois, si besoin était, que la Seconde Guerre mondiale est bien l'un des fondements de notre modernité.<sup>2</sup> Pourtant, de manière *a priori* surprenante, les mémoires de la Seconde Guerre mondiale sont aujourd'hui éclipsées par celles de la Grande Guerre, et ce depuis quelques années. Celle-ci a certainement bénéficié de ce que l'on pourrait appeler 'l'effet centenaire', l'État français instaurant dès 2012 une Mission du Centenaire chargée de mettre en œuvre le programme commémoratif.<sup>3</sup> Le fait que les mémoires de la Seconde Guerre mondiale se sont largement apaisées depuis une quinzaine d'années<sup>4</sup> a certainement facilité ce glissement mémoriel. Les Français redécouvrent donc la Grande Guerre. Mais comment se la remémorent-ils, au juste ? Lors du lancement officiel des commémorations du Centenaire, le 7 novembre 2013, le Président de la République française, François Hollande, prononçait un discours démontrant bien qu'il s'agissait avant tout de transmettre des mémoires pacifiées. L'Allemagne était peu ou prou exonérée d'avoir déclenché la Première Guerre mondiale: 'Dans l'enchaînement infernal de l'été 1914, *il se trouve* [nos italiques] que c'est l'Allemagne qui, le 3 août au soir, a déclaré la guerre à la France.' Et Hollande de continuer: 'C'est pourquoi j'ai proposé que le président de la République fédérale, M. Gauck, vienne en France à l'occasion de l'évocation de cet acte tragique pour nos deux pays. Il l'a accepté et je l'en remercie.'<sup>5</sup> Les Allemands ne sont plus les ennemis d'hier mais font partie de la communauté des victimes à commémorer: 'Les victimes n'ont plus d'uniformes. Elles reposent, à égalité de respect. Le Centenaire n'a pas vocation à exhumer les combats d'hier, mais à réunir tous les belligérants. [...] Les rassembler dans la même évocation et nous rapprocher encore davantage de nos amis allemands.'<sup>6</sup> Alors même que les forces françaises étaient alors fortement engagées au Mali,

la guerre s'énonçait au passé : 'La Grande Guerre nous [...] rappelle aussi l'impérieuse nécessité de faire bloc si nous voulons gagner les batailles qui, aujourd'hui, *ne sont plus militaires mais économiques* [nos italiques] et qui mettent en jeu notre destin et notre place dans le monde.'<sup>7</sup>

Janvier 2015 a quelque peu changé la donne ou, plutôt, nous rappelle que la donne a déjà changé. Les attentats terroristes à Paris ont réactivé la mémoire de ceux de mars 2012 à Toulouse et Montauban, de ceux du 11 septembre 2001 aux EU, du 11 mars 2004 à Madrid et du 7 juillet 2005 à Londres, et d'autres, plus ou moins proches dans le temps comme dans l'espace. Ce nouvel épisode de la 'guerre contre le terrorisme' a même été décrit comme une 'guerre de civilisation' par des commentateurs de bords politiques différents.<sup>8</sup> Le passé colonial de la France et sa difficile situation économique actuelle compliquent encore la donne. Le malaise ou la colère des jeunes issus de l'immigration – cette dernière étant souvent stigmatisée comme étant 'un problème' – expliquent peut-être en partie la forte augmentation du nombre de Français djihadistes.<sup>9</sup> Mais les exemples de David Drugeon – alias Hamza al Faransi ('Hamza le Français'), tué récemment –, de Maxime Hauchard ou, avant eux, de Jérémie Louis-Sydney (2012) ou encore de Christophe Caze et Lionel Dumont du 'gang de Roubaix' (1996) empêchent tout raccourci simplificateur.<sup>10</sup> Du reste, l'itinéraire de ces deux derniers, on le sait, passe par la guerre de Bosnie en 1994-1995. Encore une autre guerre, que certains jugeront proche et d'autres lointaine.

Difficile à délimiter géographiquement et chronologiquement, on le voit, notre sujet est riche et complexe. À cela, nous ajoutons une difficulté supplémentaire en demandant à nos contributeurs de respecter la limite de mots imposée par *French Studies Bulletin*. Ces contraintes n'ont pas découragé les nombreux chercheurs qui ont répondu à notre appel. Nous ne pouvions hélas retenir que sept articles. Trois de ceux-ci portent sur la Première Guerre mondiale, ce qui reflète bien la prééminence mémorielle que ce conflit a pris récemment. Dans un premier article, Yves Pourcher revient sur la mort mystérieuse, en septembre 1914, d'un zouave nommé Louis Letermelier: 'mort pour la France' mais pourquoi et aux mains de qui, au juste ? Olivier Parenteau compare alors les *incipit* de deux romans contemporains qui anticipèrent la vague du Centenaire, *I4* (2012) de Jean Echenoz et *Au revoir là-haut* (2013) de Pierre Lemaitre: il en conclut que l'ambition première de ces romanciers n'est pas, ou plus, de 'dire vrai' mais de 'bien dire'. Donia Boubaker montre ensuite comment les soucis écologiques de notre temps marquent les représentations de la Grande Guerre dans l'œuvre de l'écrivain Laurent Gaudé. Un seul texte porte sur la Seconde Guerre mondiale, celui de Lucas Mennella qui retrace les changements de l'enseignement de la Seconde Guerre

mondiale et, depuis peu, de sa mémoire dans les lycées français: moins problématique, ce passé sert peut-être d'écran à la guerre d'Algérie, plus proche et donc certainement plus difficile à aborder. Selon Florence Lhote, le 'temps commémoratif' du cinquantenaire de la fin de la guerre d'Algérie en 2012 ne pénétra pas réellement l'espace privé; elle s'appuie alors sur *Où j'ai laissé mon âme* (2010) de Jérôme Ferrari pour illustrer comment la fiction peut faire entendre des voix autres que celles qui bénéficient de supports institutionnels. Valérie Nahon montre alors comment *XXI*, un 'mook' (magazine-book), déplace l'attention de ses lecteurs du politique vers le social et vers la subjectivité affirmée et assumée du journaliste, deux dimensions que les reportages de guerre traditionnels négligent. Enfin, Régis Lanno conclut ce volume en se demandant si les Français sont encore prêts à faire la guerre: il s'appuie notamment sur les travaux de Julien Freund pour souligner les dangers qui pèsent sur un pays qui se croirait à l'abri de tout conflit parce qu'il se déclare unilatéralement sans ennemi.

Si les guerres passées occupent une place particulière dans notre imaginaire, c'est peut-être parce qu'elles sont moins incompréhensibles que celles de notre temps et notamment celle contre l'EI qui, selon les filtres avec lesquels on la décortique, peut être perçue comme une guerre internationale, une guerre transnationale, une guerre civile, une 'guerre de civilisation', une 'guerre contre le terrorisme', voire une guerre de religion. Et si beaucoup de Français ont même du mal à l'accepter comme étant une guerre (voir Lanno, *infra*), c'est sans doute car elle résiste ou échappe largement aux grilles d'analyse ou typologies traditionnelles.<sup>11</sup>

Nous entendons poursuivre ces réflexions dans un autre numéro spécial, complémentaire de celui-ci, qui portera sur la perception et les représentations de la violence au XXI<sup>e</sup> siècle et qui sera publié en fin d'année prochaine dans la revue *Modern & Contemporary France*.

<sup>1</sup> Voir, par exemple, Rémi Noyon, 'Valls parle d'« islamofascisme » : peut-on vraiment comparer Hitler et Ben Laden ?', *Rue89* (16 février 2015). Citons aussi la boutade consternante de bêtise de Patrick Devedjian, député LR des Hauts-de Seine: 'Patrick Devedjian : les Allemands « nous ont pris nos juifs, ils nous rendent des Arabes »', *Le Monde* (11/09/2015). Articles consultés le 21 septembre 2015.

<sup>2</sup> Voir notamment Henry Rousso, *La Dernière Catastrophe* (Paris : Gallimard, 2012).

<sup>3</sup> Voir <http://centenaire.org> (consulté le 21 septembre 2015).

<sup>4</sup> Voir la postface qu'Éric Conan et Henry Rousso ont ajoutée à la récente réédition de *Vichy, un passé qui ne passe pas* (Paris: Hachette-Pluriel, 2013 [1994]), pp. 311-40.

<sup>5</sup> Voir <http://www.elysee.fr/declarations/article/allocution-pour-le-lancement-des-commemorations-du-centenaire-de-la-premiere-guerre-mondiale-4/> (consulté le 21 septembre 2015).

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Ibid.

<sup>8</sup> Voir Pierre Haski, 'Valls et la « guerre de civilisation » : la transgression dangereuse', *Rue89* (29 juin 2015): <http://rue89.nouvelobs.com> (consulté le 21 septembre 2015).

<sup>9</sup> Voir par exemple Caroline Politi, 'La France en guerre contre le djihadisme: les chiffres clés', *L'Express* (23 juillet 2015): <http://www.lexpress.fr> (consulté le 21 septembre 2015).

<sup>10</sup> Voir, par exemple, Renaud Février, 'Qui était le djihadiste français David Drugeon, tué en Syrie ?', *Le Nouvel Observateur* (12 septembre 2015) et Olivier Pighetti, *Les Ch'tis d'Allah, le gang de Roubaix* (France3, 2012).

<sup>11</sup> Pour un bref aperçu des typologies traditionnelles, voir par exemple John A. Vasquez, *The War Puzzle Revisited* (Cambridge: Cambridge University Press, 2009), pp. 52-87.